Faire une bonne dissertation

Comment bien problématiser un sujet de dissertation philosophique sur le bonheur ?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

1. Définir les concepts essentiels
2. Repérer le présupposé
3. Envisager une première réponse plausible.
4. Construire une objection qui révèle une difficulté.
5. Formuler le problème philosophique qui oppose les deux positions.

La problématique ne doit donc pas simplement répéter le sujet sous la forme d'une autre question : elle doit faire apparaître la tension conceptuelle qui rend le sujet difficile.

Exercices

Exercice corrigé : problématiser un sujet de dissertation

Dissertation de philosophie – Le bonheur

Sujet : Peut-on être heureux quand les autres ne le sont pas ?

Sujet de dissertation – Bac 2026, Métropole – Terminale

Introduction : analyse et problématisation

Accroche

Nous pouvons imaginer une personne qui possède une situation matérielle confortable, une famille aimante et une vie professionnelle satisfaisante. Elle semble avoir toutes les raisons d'être heureuse. Pourtant, autour d'elle, certaines personnes connaissent la pauvreté, la maladie, la solitude ou la guerre. Peut-elle véritablement considérer son bonheur comme indépendant de ces souffrances ?

Définition des termes

- Être heureux : éprouver un état de satisfaction relativement durable, dans lequel nous considérons notre existence comme satisfaisante. Le bonheur ne se réduit donc pas à un plaisir passager.
- Les autres : désignent les autres individus, mais également les êtres humains qui composent la société et avec lesquels nous entretenons des relations.
- Ne pas être heureux : connaître la souffrance, l'insatisfaction, la misère, l'injustice ou l'absence de conditions permettant de mener une existence satisfaisante.

Présupposé du sujet

Le sujet suppose que le bonheur individuel et le bonheur des autres pourraient être indépendants. Il semble possible qu'un individu soit heureux alors que d'autres ne le sont pas. Mais cette séparation est-elle réellement possible ?

Réponse spontanée

À première vue, oui : chacun possède sa propre existence et peut connaître le bonheur malgré les difficultés rencontrées par les autres. Nous ne pouvons pas être responsables de toutes les souffrances du monde.

Objection

Cependant, si nous savons que des personnes souffrent, notamment lorsque nous pourrions leur venir en aide, notre bonheur peut être troublé par la compassion, le sentiment d'injustice ou la culpabilité. De plus, notre bonheur dépend en partie de nos relations avec autrui et de la société dans laquelle nous vivons.

Problématique

Le bonheur est-il une expérience essentiellement individuelle qui peut exister indépendamment des souffrances d'autrui, ou bien notre rapport aux autres est-il une condition indispensable de notre propre bonheur ? Peut-on véritablement être heureux sans se préoccuper du malheur de ceux qui nous entourent ?

Annonce du plan

Nous verrons d'abord que le bonheur individuel peut sembler indépendant de celui des autres, puisque chacun possède ses propres aspirations et sa propre existence. Nous montrerons ensuite que la souffrance d'autrui peut troubler notre bonheur et que notre propre épanouissement dépend largement de nos relations avec les autres. Enfin, nous examinerons si le véritable bonheur ne suppose pas de dépasser la recherche individuelle pour contribuer au bonheur collectif.

I. Oui, il semble possible d'être heureux même lorsque les autres ne le sont pas : le bonheur est d'abord une expérience individuelle

1. Le bonheur dépend des aspirations personnelles de chacun

Idée : Chaque individu possède sa propre conception du bonheur. Ce qui rend une personne heureuse ne rend pas nécessairement les autres heureux. Il semble donc possible de connaître une existence satisfaisante sans que tous les individus autour de nous connaissent le même bonheur.

Explication :

Le bonheur est une expérience subjective : il dépend de nos désirs, de nos besoins, de nos goûts et de notre manière de concevoir une vie réussie.

Certaines personnes trouvent leur bonheur dans la réussite professionnelle, d'autres dans la vie familiale, la culture, les voyages ou la simplicité d'une existence paisible.

Nous ne pouvons donc pas faire dépendre entièrement notre bonheur de celui des autres. Si nous devions attendre que tous les êtres humains soient heureux pour l'être nous-mêmes, le bonheur deviendrait pratiquement impossible.

Référence : Emmanuel Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs, 1785.

Kant souligne que le bonheur est difficile à définir de manière universelle, car chacun possède sa propre représentation du bien-être.

Citation :

« Le bonheur est un idéal, non de la raison, mais de l'imagination. »

Analyse : Cette formule signifie que nous ne disposons pas d'une définition rationnelle et universelle du bonheur. Chacun se représente le bonheur en fonction de ses propres aspirations. Il est donc difficile d'exiger que tous les individus soient heureux de la même manière.

Exemple : Une personne peut se satisfaire d'une vie modeste, entourée de ses proches, tandis qu'une autre recherche la réussite matérielle et professionnelle. Leur conception du bonheur est différente.

2. Nous ne pouvons pas être responsables du bonheur de tous les individus

Idée : Il est impossible de faire dépendre notre bonheur de la situation de l'ensemble de l'humanité. Les souffrances humaines sont nombreuses et nous ne pouvons pas toutes les empêcher.

Explication :

La maladie, la pauvreté, les guerres et les injustices existent dans toutes les sociétés. Même lorsque nous menons une existence satisfaisante, nous savons que d'autres personnes rencontrent des difficultés.

Cependant, nous ne sommes pas responsables de toutes ces situations. Nous ne disposons ni du pouvoir ni des moyens nécessaires pour supprimer toutes les souffrances.

Il faut donc distinguer deux choses : être conscient du malheur des autres et considérer que notre propre bonheur est impossible tant que ce malheur existe.

Référence : Épictète, Manuel, chapitre 1.

Citation :

« Il y a des choses qui dépendent de nous, et d'autres qui ne dépendent pas de nous. »

Analyse : Épictète nous apprend à distinguer ce que nous pouvons maîtriser de ce qui échappe à notre volonté. Nous ne pouvons pas contrôler les événements qui affectent l'ensemble des individus. En revanche, nous pouvons agir sur notre propre existence et sur notre manière de réagir aux difficultés.

Exemple : Une personne peut continuer à apprécier sa vie et à construire des projets malgré les injustices et les souffrances qui existent dans le monde. Cela ne signifie pas qu'elle les approuve ou qu'elle y est indifférente.

3. La conscience du malheur des autres ne doit pas nécessairement détruire notre propre bonheur

Idée : Nous pouvons éprouver de la compassion pour les personnes qui souffrent tout en conservant des raisons personnelles d'être heureux.

Explication :

Il faut distinguer l'indifférence à la souffrance d'autrui et la capacité à préserver son propre équilibre.

Être sensible aux difficultés des autres ne signifie pas devoir partager toutes leurs souffrances. Si nous absorbions constamment la douleur du monde, nous risquerions de perdre toute possibilité de vivre sereinement.

Il est donc possible de reconnaître les souffrances humaines sans renoncer à nos propres joies.

Référence : Épicure, Lettre à Ménécée.

Citation :

« Nous disons que le plaisir est le principe et le but de la vie heureuse. »

Analyse : Pour Épicure, le bonheur repose sur la recherche d'une vie sans troubles inutiles. Il faut apprendre à préserver la tranquillité de son âme et à ne pas se laisser envahir par des inquiétudes qui échappent à notre pouvoir.

Cette référence doit toutefois être utilisée avec prudence : Épicure ne défend pas l'indifférence à autrui. Il accorde au contraire une grande importance à l'amitié.

Bilan de la première partie :

Il semble donc possible d'être heureux même lorsque d'autres personnes ne le sont pas. Le bonheur est une expérience individuelle qui dépend de nos aspirations et de notre capacité à construire une existence satisfaisante. Toutefois, cette première réponse rencontre une limite : l'être humain ne vit pas isolé des autres. Ses relations affectives et sociales participent également à son bonheur.

II. Cependant, le malheur des autres peut troubler notre bonheur, car nous sommes des êtres sensibles et sociaux

1. La souffrance d'autrui provoque naturellement un sentiment de compassion

Idée : Nous ne sommes pas indifférents à la souffrance des autres. La conscience de leur malheur peut susciter en nous de la tristesse, de l'inquiétude et parfois un sentiment de culpabilité.

Explication :

L'être humain est capable de se représenter la souffrance d'autrui et de comprendre qu'une autre personne peut éprouver une douleur semblable à la sienne.

Lorsqu'un proche souffre, il nous est souvent difficile de rester heureux comme si rien ne se passait.

Cette capacité à ressentir la souffrance d'autrui montre que notre bonheur n'est pas totalement indépendant de celui des autres.

Référence : Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755.

Rousseau considère que la pitié est un sentiment naturel qui nous pousse à éprouver de la répugnance devant la souffrance d'un autre être humain.

Citation :

« Une répugnance naturelle à voir périr ou souffrir tout être sensible, et principalement nos semblables. »

Analyse : Rousseau explique que la compassion ne repose pas uniquement sur un raisonnement moral. Elle constitue un sentiment naturel qui nous porte spontanément vers ceux qui souffrent. Nous ne pouvons donc pas toujours rester indifférents au malheur d'autrui.

Exemple : Une personne qui apprend qu'un ami traverse une maladie grave peut continuer à vivre normalement, mais elle éprouvera difficilement un bonheur totalement indépendant de cette situation.

2. Notre bonheur dépend également des relations que nous entretenons avec les autres

Idée : L'être humain a besoin des autres pour construire une existence heureuse. Le bonheur ne peut donc pas être considéré comme une expérience entièrement individuelle.

Explication :

Les relations affectives, l'amitié, l'amour et la solidarité contribuent à notre épanouissement.

Nous avons besoin de partager nos expériences, de recevoir de l'affection et de pouvoir compter sur les autres dans les moments difficiles.

Or, ces relations supposent une certaine réciprocité : il est difficile d'être heureux durablement dans un environnement où les autres souffrent, où les relations sont marquées par l'injustice ou où règne l'indifférence.

Référence : Aristote, Éthique à Nicomaque, livres VIII et IX.

Aristote accorde une place essentielle à l'amitié dans la vie heureuse.

Citation :

« Sans amis, personne ne choisirait de vivre, eût-il tous les autres biens. »

Analyse : Cette affirmation montre que les biens matériels ne suffisent pas à assurer le bonheur. Même une personne riche et en bonne santé aurait besoin de relations humaines pour mener une existence véritablement satisfaisante.

L'amitié est donc une composante essentielle du bonheur.

Exemple : Une personne qui possède une grande richesse mais qui est isolée et privée de relations affectives peut éprouver un profond sentiment de solitude.

3. Être heureux en ignorant la souffrance des autres peut révéler une forme d'égoïsme

Idée : Si nous sommes conscients du malheur des autres et que nous refusons volontairement de nous en préoccuper, notre bonheur peut reposer sur une forme d'indifférence morale.

Explication :

Il faut distinguer le fait de ne pas pouvoir supprimer toutes les souffrances du monde et le fait de refuser d'aider une personne alors que nous en avons la possibilité.

Lorsque nous pouvons agir pour améliorer la situation d'autrui, notre responsabilité morale est engagée.

Nous ne pouvons donc pas toujours considérer notre bonheur personnel comme une justification suffisante de notre comportement.

Référence : Arthur Schopenhauer, Le Fondement de la morale, 1840.

Schopenhauer place la compassion au fondement de la véritable morale.

Citation :

« Ne nuis à personne, et aide les autres autant que tu le peux. »

Cette formulation française est une traduction usuelle de la maxime morale schopenhauerienne.

Analyse : Pour Schopenhauer, la morale véritable suppose de dépasser l'égoïsme et de prendre en considération la souffrance d'autrui. La compassion nous permet de comprendre que les autres sont des êtres sensibles, comme nous, et que leur souffrance mérite notre attention.

Exemple : Une personne qui dispose de moyens financiers importants et qui refuse systématiquement d'aider un proche dans une situation de détresse peut difficilement justifier son indifférence par la seule recherche de son propre bonheur.

Bilan de la deuxième partie :

Le bonheur individuel ne peut pas être totalement séparé du bonheur des autres. La compassion, l'amitié et les relations sociales montrent

que nous sommes profondément liés aux autres êtres humains. Il devient alors difficile de concevoir un bonheur authentique qui reposerait sur l'indifférence à leur souffrance.

III. Le véritable bonheur suppose de prendre en considération le bonheur des autres, sans pour autant renoncer au sien

1. Le bonheur des autres peut devenir une responsabilité morale

Idée : Nous ne devons pas seulement rechercher notre bonheur personnel. Nous avons également une responsabilité envers les autres, qui consiste à contribuer, dans la mesure de nos possibilités, à leur bien-être.

Explication :

Vivre en société implique de reconnaître que les autres ont, comme nous, des besoins, des aspirations et le droit de rechercher le bonheur.

Nous ne pouvons donc pas construire notre existence uniquement sur la satisfaction de nos intérêts personnels. Lorsque nous avons la possibilité d'aider quelqu'un, nous avons une responsabilité morale à son égard.

Cela ne signifie pas que nous devons sacrifier systématiquement notre propre bonheur, mais que nous devons apprendre à tenir compte de celui des autres.

Référence : Emmanuel Kant, Métaphysique des mœurs, deuxième partie, Doctrine de la vertu, 1797.

Kant considère que le bonheur d'autrui constitue une fin que nous devons également poursuivre moralement.

Citation :

« Le bonheur d'autrui est une fin qui est en même temps un devoir. »

Analyse : Kant explique que nous avons le devoir de contribuer au bonheur des autres. Il ne suffit pas de respecter leur liberté : nous

devons également nous préoccuper de leur bien-être et leur apporter notre aide lorsque cela est possible.

Exemple : Aider une personne en difficulté, soutenir un proche qui traverse une période douloureuse ou participer à une action solidaire sont autant de manières de contribuer au bonheur d'autrui.

2. Le bonheur individuel doit être pensé en relation avec le bonheur collectif

Idée : Une société juste doit chercher à améliorer les conditions de vie de l'ensemble de ses membres. Le bonheur ne peut donc pas être uniquement envisagé à l'échelle individuelle.

Explication :

Nous vivons dans une société où les individus dépendent les uns des autres. Les conditions de vie, l'accès à l'éducation, aux soins, au logement et à la sécurité influencent directement les possibilités de mener une existence heureuse.

Il est donc nécessaire de construire une organisation sociale qui permette au plus grand nombre de vivre dans des conditions satisfaisantes.

Cette réflexion conduit à dépasser la recherche exclusive du bonheur personnel pour s'intéresser au bien-être collectif.

Référence : Jeremy Bentham, Introduction aux principes de morale et de législation, 1789.

Bentham est le principal représentant de l'utilitarisme classique.

Il défend le principe selon lequel une action doit être évaluée en fonction de ses conséquences sur le bonheur des individus concernés.

Formule à retenir :

« Le plus grand bonheur du plus grand nombre. »

Analyse : Cette formule résume l'idéal utilitariste : une société doit rechercher les décisions qui permettent d'augmenter le bonheur collectif et de diminuer les souffrances.

Le bonheur ne doit donc pas être considéré uniquement du point de vue d'un individu, mais également à l'échelle de la communauté.

Il faut toutefois éviter une interprétation excessive : le bonheur du plus grand nombre ne doit pas servir à justifier n'importe quelle injustice envers une minorité.

Exemple : Le développement de services publics accessibles à tous, comme l'école et les soins médicaux, contribue à améliorer les conditions de vie de l'ensemble de la population.

3. Il ne faut pas renoncer à son propre bonheur, mais apprendre à construire un bonheur partagé

Idée : Le bonheur individuel et le bonheur collectif ne sont pas nécessairement opposés. Il est possible d'être heureux tout en contribuant au bonheur des autres.

Explication :

Nous avons parfois tendance à opposer notre bonheur personnel à celui des autres, comme si nous devions choisir entre les deux.

Pourtant, aider autrui peut également enrichir notre propre existence. Les relations affectives, l'amitié, la solidarité et le sentiment d'être utile donnent du sens à notre vie.

Le bonheur devient alors une expérience qui se construit dans le partage et la réciprocité.

Il ne s'agit pas de porter seul la responsabilité de toutes les souffrances humaines, mais de comprendre que notre bonheur est favorisé par une société dans laquelle les individus peuvent vivre dignement.

Référence : Jean-Jacques Rousseau, Émile ou De l'éducation, livre IV, 1762.

Rousseau explique que les relations humaines se construisent notamment à travers notre capacité à partager les souffrances des autres.

Citation :

« Nos misères communes nous unissent par affection. »

Analyse : Rousseau montre que la vulnérabilité humaine constitue un lien entre les individus. Parce que nous pouvons tous souffrir, nous sommes capables de comprendre la souffrance d'autrui et de développer des relations de solidarité.

Notre bonheur ne repose donc pas uniquement sur la satisfaction de nos désirs personnels : il dépend également des liens affectifs que nous construisons avec les autres.

Exemple : Une personne qui s'engage bénévolement auprès de personnes isolées peut contribuer à améliorer leur existence tout en trouvant elle-même une satisfaction profonde dans cette activité.

Bilan de la troisième partie :

Le bonheur individuel ne doit pas être opposé au bonheur collectif. Nous ne pouvons pas supprimer toutes les souffrances humaines, mais nous pouvons agir pour améliorer les conditions de vie des autres. Le véritable bonheur ne suppose donc pas de renoncer à notre propre épanouissement, mais de comprendre que celui-ci peut se construire dans la solidarité et le partage.

Conclusion

Bilan du raisonnement

Nous avons d'abord montré qu'il semblait possible d'être heureux lorsque les autres ne le sont pas, puisque le bonheur constitue une expérience personnelle qui dépend des aspirations de chacun. Nous ne pouvons pas être responsables de toutes les souffrances humaines et nous devons également préserver notre propre équilibre.

Cependant, cette première réponse rencontre des limites. L'être humain est un être social et sensible, qui ne peut rester totalement indifférent à la souffrance d'autrui. La compassion, l'amitié et les relations affectives montrent que notre bonheur dépend également de celui des personnes qui nous entourent.

Enfin, nous avons compris que le bonheur individuel et le bonheur collectif ne sont pas nécessairement contradictoires. Nous pouvons rechercher notre propre épanouissement tout en contribuant à améliorer l'existence des autres.

Réponse à la problématique

On peut donc être heureux lorsque les autres ne le sont pas, car nous ne pouvons pas faire dépendre entièrement notre bonheur de la situation de tous les individus. Toutefois, un bonheur qui reposerait sur l'indifférence à la souffrance d'autrui serait moralement contestable et humainement limité. Le véritable bonheur ne consiste pas à attendre que tous les hommes soient heureux pour l'être soi-même, mais à construire une existence satisfaisante tout en demeurant sensible au sort des autres.

Ouverture

Cette réflexion conduit à une autre question : une société juste peut-elle garantir le bonheur de tous les individus, ou doit-elle simplement leur donner les moyens de le rechercher librement ?

Problématisations

Sujet : Faut-il renoncer à ses désirs pour être heureux ?

1. Définition des termes

- Renoncer : abandonner volontairement quelque chose auquel on aspire ou que l'on souhaite obtenir. Renoncer à ses désirs signifie

donc décider de ne pas chercher systématiquement à les satisfaire.
- Désir : tendance qui nous pousse vers un objet, une personne ou une situation que nous imaginons comme source de satisfaction. Le désir se distingue du besoin, car il peut dépasser largement ce qui est nécessaire à notre existence.
- Être heureux : connaître un état de satisfaction relativement durable, dans lequel nous considérons notre existence comme satisfaisante.

2. Le présupposé du sujet

Le sujet suppose que nos désirs pourraient constituer un obstacle au bonheur et que leur abandon pourrait permettre d'atteindre une satisfaction plus durable.

Il suppose également que le bonheur ne résulte pas nécessairement de l'obtention de tout ce que nous désirons.

Mais faut-il réellement supprimer nos désirs pour être heureux ?

3. La réponse spontanée

À première vue, il semble que nous devions satisfaire nos désirs pour être heureux. En effet, nous désirons ce qui nous manque et nous imaginons que sa possession nous procurera du plaisir et de la satisfaction.

Par exemple, une personne qui souhaite réussir ses études, trouver l'amour ou réaliser un projet personnel peut difficilement envisager d'être heureuse si elle doit renoncer à toutes ses aspirations.

Il semblerait donc contradictoire de vouloir être heureux tout en abandonnant volontairement ce que nous désirons.

4. L'objection

Cependant, satisfaire tous ses désirs ne garantit pas le bonheur.

Certains désirs sont excessifs, inutiles ou impossibles à satisfaire. Ils peuvent nous enfermer dans une recherche permanente de nouvelles satisfactions.

Par exemple, une personne qui désire toujours davantage d'argent ou de reconnaissance risque de ne jamais être satisfaite de ce qu'elle possède déjà.

Renoncer à certains désirs pourrait donc nous libérer de cette insatisfaction permanente.

5. Le problème philosophique

Le bonheur semble dépendre de la satisfaction de nos désirs, puisque ceux-ci nous donnent des objectifs et nous permettent d'espérer une existence meilleure. Pourtant, leur multiplication peut également devenir une source de frustration et de souffrance.

Dès lors, le bonheur consiste-t-il à satisfaire nos désirs ou, au contraire, à apprendre à y renoncer pour atteindre une satisfaction plus durable ?

Sujet : Le bonheur dépend-il de nous ?

1. Définir les termes : Le bonheur désigne un état de satisfaction durable, dans lequel nous estimons que notre existence est réussie. « Dépendre de nous » signifie être sous le contrôle de notre volonté, de nos choix ou de nos actions.

2. Identifier le présupposé : Le sujet suppose que nous ne sommes peut-être pas entièrement maîtres de notre bonheur : certains événements extérieurs, comme la maladie, les difficultés matérielles ou les injustices, peuvent nous empêcher d'être heureux.

3. Formuler une première réponse : On pourrait penser que le bonheur dépend essentiellement de nous, puisque notre manière de penser, nos choix et notre attitude face aux événements influencent notre existence.

4. Présenter une objection : Pourtant, il semble difficile d'être heureux lorsque nous subissons des événements douloureux que nous n'avons pas choisis et sur lesquels nous n'avons aucun pouvoir.

5. Faire émerger le problème philosophique : Le bonheur est-il principalement le résultat de notre volonté et de notre manière de vivre, ou dépend-il aussi de circonstances extérieures que nous ne maîtrisons pas ?